

Jean-Pierre Ostende Fort Saint-André

(texte de la lecture dans l'Orangerie de l'hôtel de Sully à
Paris le 13 juin 2019)

Je peux vous dire madame

Au début c'est toujours la violence

entre les seigneurs

c'est toujours la violence

Parce qu'au début les seigneurs bien avant qu'ils soient
seigneurs sont d'abord des chefs de gang

Ils volent, ils frappent, violent, pillent, torturent, s'emparent
des terres, ils créent des tributs et des impôts, ils tuent...

Ensuite, ces caïds font du lieu leur nom et placent une particule
devant et s'ennoblissent. Là, ils engagent un poète, un historien,
un chroniqueur et leur font raconter l'Histoire.

Ils enjolivent un discours entre le conte et l'épopée, ils
inventent les vertus de la chevalerie et découvrent la
communication politique.

Ils s'affirment protecteurs, ils créent le rythme, les
contributions sociales, la lyre, l'amour courtois, le maintien et
l'allégeance. Ils font des enfants soldats, des enfants religieux,
des enfants poètes, des financiers.

Ils créent la bravoure, l'humilité, l'honneur, le tournoi, la générosité, la courtoisie, le veston et la dentelle.

Ils s'affirment défenseurs de la région, chevaliers aux portes du pays, bienfaiteurs des arts et lettres. Ils donnent des médailles. Ils ne disent pas invasions mais découvertes, ils ne disent pas conquêtes mais explorations du monde... et il ne s'agit jamais de pillages mais de prélèvements pour l'étude ou la recherche scientifique.

Dès le premier coup violent, le moindre braqueur ou dealer le sait, la méfiance s'est posée sur l'épaule du protoseigneur. À partir de là, chaque délinquant, pardon chaque seigneur, se garde de sa bande comme de sa propre famille. Il se méfie même de ses ennemis. Tout le monde veut le tuer pour tirer son pognon, ses terres, son cheval, ses bottes.

Et le fort Saint-André de Villeneuve lez Avignon là-dedans ?

Au début les seigneurs ont besoin d'un château-fort pour se défendre, et pour ça ils s'endettent et donc ils pillent à nouveau et pillant à nouveau ils ont besoin de se défendre plus encore et ainsi de suite très loin...

Philippe le Bel t'a désiré comme fort pour garder la frontière avec le comté de Provence, c'est ça ?

Oui.

J'étais soldat.

J'adorais le Rhône.

Le Rhône passait devant moi du matin au soir
sans discontinuer.

Notre histoire a commencé comme ça, dans la simplicité du
fleuve et des remparts. Le Rhône coulait devant moi, tout près.

Et notre histoire a commencé... j'ai été si déçu quand son lit, le
lit du Rhône que je croyais éternel, s'est trouvé peu à peu éloigné
de neuf cents mètres des remparts à force de débordements (de
larmes ?).

Pendant deux siècles nous étions si bien l'un contre l'autre.
Et puis le roi a piqué le comté de Provence, on n'avait plus
besoin de moi comme fort et gardien et j'ai dû me reconvertir...
on m'a recyclé en prison. Je suis devenu une prison...

Ça s'est aggravé ensuite, non ?

Bien plus tard, j'ai dû m'orienter à nouveau et fermer la
prison. J'ai eu mes stages d'insertion...

c'est là qu'est apparu...

le patrimoine...

entre la guerre et la prison il y avait encore un lien... un
soldat est une manière de gardien... le tourisme c'est autre
chose. Le tourisme... les bandes d'enfants... les glaces, les
shorts... On m'a mesuré sous toutes les coutures, je suis

devenu... un monument avec son langage directif : Continuez jusqu'à la muraille, contemplez le point de vue rendez-vous à la chapelle empruntez la tourelle d'escalier, observez l'assommoir, montez sur la terrasse, suivez le chemin de ronde, admirez la salle des herses, appréciez la salle du four à pain, descendez jusqu'à la salle du viguier.

Tu regrettes aussi, tu m'as dit, d'être présenté nu, tout nu.

Oui. Non seulement le Rhône s'éloigne, j'ai le cœur brisé, (*tendre*) mais en plus... on me fout à poil et on m'exhibe..

Sans même une tenture... ou une chaise... un lit, même pas un petit gourdin à prendre dans mes bras, pour m'endormir tranquille la nuit.

Je voudrais quelque chose d'humain, de vivant... et pas seulement des pierres ou des murs abîmés.

On me dit qu'il faut me résigner... que dans d'autres châteaux l'humiliation est pire.. on organise des tours en calèche dans le parc, il y a des mariages au château (la salle de l'orangerie est magnifique), et des journées dégustations de pâté en terrine... un buffet... le buffet...

André... les visiteurs t'aiment ainsi : tu es un militaire, mon petit, on t'imagine comme ça, on ne veut pas d'un fort mignon, coquet. Tu voudrais changer de genre ? On te veut avec la pierre nue, coriace, ferme, viril. On veut que tu sentes la mort, la guerre, que les enfants achètent un chevalier en plastique à la boutique.

Les visiteurs t'imaginent ainsi, tu es un fort... ils te désirent ainsi.

Oui, je sais.

(*voix chuchotante*) Il faut t'y résigner, Dédé. Si tu étais un château du XVIIIème siècle... tu serais bichonné, on ferait de ton jardin une splendeur géométrique, on te peignerait le buisson, on taillerait ton bosquet, on élaguerait ton arbre, on illuminerait ta fontaine le soir, on cirerait ton parquet à la cire d'abeille bio du Luberon, on installerait tes tables de jeux sur des tapis persans... On placerait un artiste en résidence...

on mettrait en valeur ton vase de Chine, ta collec de statues grecques et ton clavecin, tes tapisseries pour les selfies, tes meubles lustrés, tes lustres éclairés – on ne supporterait pas de voir tes pièces vides, tu serais chouchouté, pomponné, astiqué, t'aurais pas les pierres apparentes... ni la cheminée noire.

La cheminée noire ! Est-ce bien ça que tu voudrais ? Le château pomponné ?

Depuis un mois André va mieux. Récemment il a vu *Le mépris* de Jean-Luc Godard.

Le soir, Sandra l'emmène au *Hamburger Hamlet* night club stroboscope... flash... hüm-hüm-hüm...

Plus tard, à l' aube, quand les *didgés* sont fatigués, il lui parle à l'oreille doucement :

- Tu la vois ma couronne de mâchicoulis ? Tu la trouves jolie ?

- Oui.

- Et mes créneaux tu les aimes ? Et mes graffiti ? Et mes courtines, elles sont sublimes, non ?

- Oui.

- Tu le trouves joli mon chemin de ronde?

- Oui, très joli.

- Et ma tour, tu l'aimes ? Et mes archères ? Et mes merlons ?

- Oui. Énormément. Ah ! Tes merlons, je les adore.

- Qu'est-ce que tu préfères : mes courtines ou la pointe de ma tour ?

- Je sais pas. C'est pareil.

- Et les pierres de ma calade, tu les aimes ?

- Oui.

- Moi je trouve qu'elles sont pas assez rondes. Et ma chapelle?

- Aussi.

- Tout ? Mon abside polygonale ? Mes bandes lombardes ? Mon escalier de la tribune? Mes moulures, mes blasons royaux?

- Oui, tout.

- Donc, tu m'aimes totalement ?

- Oui. Je t'aime totalement, tendrement, tragiquement, André.

Au karaoké du *Hamburger Hamlet* ils ont entendu aussi
Sorrow par The National. Ils ont chanté ensemble *sorrow that
put me on the pills* (le chagrin qui m'a fait prendre des pilules)

It's in my honey, (c'est dans mon miel) *it's in my milk* (c'est
dans mon lait)